

## 5. INFORMATIONS D'ORDRE ARCHÉOLOGIQUE

Du fait que les monnaies se découvrent dans le sol, il existe un lien très étroit entre la numismatique et l'archéologie qui peuvent souvent s'éclairer mutuellement. En effet, la trouvaille d'une monnaie peut aider à dater un contexte archéologique, mettre en évidence des échanges, etc. Tout aussi importante est l'information que l'archéologie peut apporter pour cerner chronologiquement et géographiquement une émission monétaire. En fonction du corpus qui est traité dans ce volume, nous discuterons quelques-uns de ces aspects.

Le catalogue comprend des monnaies trouvées sur les trois sites suivants:

- Masjid-i Sulaiman,
- Suse,
- Babylone,

ainsi que des monnaies présumées venir de deux trésors monétaires distincts (I et II) qui d'après I. Pfeiler proviennent respectivement de Gaziantep (en Turquie orientale) et de Cilicie (Turquie méridionale)<sup>154</sup>.

### 5.1. Trésors monétaires

Contrairement aux trois premiers sites qui sont localisés dans l'empire sassanide, les deux trésors monétaires ont été trouvés en dehors de l'empire et sont très probablement à mettre en rapport avec les guerres d'expansion que Shapur Ier a menées dans les provinces romaines orientales. Une première campagne commence en 252–253 et il est probable que Shapur Ier s'empare d'Antioche une première fois en 253<sup>155</sup>. Ensuite, il poursuit sa route vers la Cappadoce et la Cilicie. En 255, Antioche tombe de nouveau aux mains des Romains. Dans sa grande inscription sur la Ka'ba de Zoroastre (ŠKZ), Shapur Ier ne dit pas explicitement que lors de cette première incursion dans les provinces romaines orientales, il a déporté des populations vers l'empire sassanide. Il n'en parle qu'à l'occasion de sa deuxième campagne en Syrie, Cilicie et Cappadoce<sup>156</sup>. Mais d'autres sources disent clairement qu'il y a eu deux déportations de la population d'Antioche<sup>157</sup>. Toutefois, rien ne permet de mettre en rapport la fondation de Weh-Andiyok-Shapur dont le nom<sup>158</sup> lui-même exprime que cette ville a été fondée par Shapur Ier pour fixer la population d'Antioche, avec cette première déportation. Après la victoire en 260 de Shapur Ier sur l'empereur romain Valérien, le roi des rois sassanide entreprend une deuxième incursion en Syrie. Lors de cette deuxième offensive, les Sassanides reprennent Antioche et avancent vers la Cilicie, la Cappadoce et la Lycaonie. C'est lors de cette même campagne, qu'ils s'emparent de Samosate. Dans les deux cas, ces campagnes militaires sont plutôt des raids dont le but principal est de rapporter du butin. Si l'on considère que ces deux petits trésors (respectivement 29 et 23 monnaies) ont été cachés, ou perdus, lors de ces expéditions militaires, on peut proposer comme date d'enfouissement soit 253–254 (pendant la «deuxième guerre romaine»), soit 260–261 (au cours de la «troisième guerre romaine»), deux périodes pendant lesquelles les armées sassanides effectuaient des raids dans ces régions. I. Pfeiler a choisi 253 pour le trésor de Gaziantep et 260

<sup>154</sup> Pfeiler 1973b, p. 130.

<sup>155</sup> Nous suivons ici le calendrier proposé par Kettenhofen 1982, voir en particulier p. 132–133.

<sup>156</sup> Huyse 1999, vol. 1, p. 43–33, §30.

<sup>157</sup> Voir à ce propos par exemple Chaumont 1988, p. 64 et *passim*.

<sup>158</sup> On peut traduire ce nom de différentes manières, notamment «Meilleure (que) Antioche Shapur (a faite)» ou «(la) bonne Antioche (que) Shapur (a fondée)», etc.

pour celui de la Cilicie. Nous avons préféré les placer tous les deux au cours des incursions sassanides lors de la «troisième guerre romaine».

Il y a des chances pour que ces trésors reflètent la circulation monétaire au moment de leur «enfouissement»<sup>159</sup> et fournissent ainsi, pour les styles qui y sont représentés, un *terminus ante quem*, 260. Toutefois, on ne peut faire abstraction de la taille de ces trésors. En effet, avec si peu de monnaies, il n'est pas certain que ces trésors soient un reflet fidèle de tous les types et styles monétaires en circulation au moment de leur dépôt. De toute manière, on n'a pris en compte ici que les styles très productifs, productifs et moyennement productifs (pour cette notion voir *fig. 45*), puisque dans des petits trésors il n'est pas certain que les styles peu productifs y soient systématiquement représentés. En outre, ces deux trésors nous sont parvenus par le biais de fouilles clandestines et du commerce des antiquités qui ne sont pas nécessairement une caution pour la véracité des informations quant à leur lieu de trouvaille, et ne garantissent pas le caractère intact de chaque trésor. En tenant compte de toutes ces réserves, il peut cependant être intéressant de vérifier lesquels de nos styles sont représentés ou non dans chaque trésor:

	Ardashir Ier	Styles de Shapur Ier											
Trésor I (Gaziantep)	Type III (phase 3)	–	<b>E</b>	<b>P</b>	<b>Q</b>	–	–	K	L	I	–	–	–
Trésor II (Cilicie)	–	<b>A</b>	–	<b>P</b>	–	C	F	–	L	–	N	R	U

Fig. 61. Composition de deux trésors provenant de la Turquie.

Dans le premier trésor l'absence du style A laisse quelque peu perplexe. Très productif et d'autant du début du règne, il n'y a, *a priori*, aucune raison pour que le style A ne soit pas représenté ici puisque ce même trésor comprend aussi des monnaies d'Ardashir Ier qui sont évidemment antérieures au style A de Shapur Ier. Quant au deuxième trésor, il ne comporte ni le style E, ni le style Q tous les deux attribués à l'atelier III. Cette absence est également difficile à expliquer bien qu'on puisse spéculer à ce propos. Devant cette incohérence, nous serions tentée de penser que la composition de si petits trésors ont un caractère aléatoire et qu'ils ne reflètent que très partiellement la circulation monétaire du moment. Mais, même si c'est le cas, ces trésors doivent nous faire réfléchir sur la chronologie relative attribuée aux divers types et styles. Si en effet, ces deux trésors sont à mettre en rapport avec les campagnes de Shapur Ier dans l'est et le sud de l'actuelle Turquie, il faudrait attribuer aux différents types et styles représentés dans ces trésors une date antérieure à 260. La question se pose en particulier pour les types IIc/1b (styles P et Q) et IIc/1d (style U) qui ont été attribués à la phase 2 (*fig. 5b*). D'après la fréquence des types et des styles, on peut placer le début de la phase 2 entre 255 et 260. Une telle date pourrait correspondre avec un enfouissement lors de la deuxième campagne de 260, et non lors de la première en 252–253.

On ne peut clore ce paragraphe sans souligner l'intérêt que peuvent présenter des trésors d'époque de Shapur Ier. Malheureusement, à notre connaissance, outre les deux trésors étudiés par I. Pfeiler, aucun autre trésor de cette période n'a été publié.

<sup>159</sup> Sur les différents types de trésors, voir Gyselen/Kalus 1983.

## 5.2. Monnaies de fouilles

Revenons aux monnaies trouvées dans des fouilles officielles dont la plupart ont déjà été publiées auparavant<sup>160</sup>. Les informations fournies par ces monnaies n'ont pas de connotation chronologique puisque leur contexte archéologique n'est pas connu. Ces monnaies, s'il s'agit de drachmes, ne fournissent pas non plus des renseignements très pertinents quant au lieu où elles auraient pu être frappées. En effet, on sait que le monnayage d'argent circulait sur l'ensemble de l'empire. En témoignent les nombreuses drachmes sassanides trouvées en Arménie<sup>161</sup> et en Géorgie<sup>162</sup>.

Il en va tout autrement pour le petit monnayage de cuivre qui ne connaissait probablement qu'une circulation locale et régionale. C'est du moins l'opinion de la plupart des numismates à propos du petit monnayage de cuivre aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Il semble pourtant qu'au III<sup>e</sup> siècle la situation ait pu être différente puisqu'alors, il n'existe pas de réseaux d'ateliers monétaires aussi denses qu'aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Au III<sup>e</sup> siècle, les ateliers monétaires sont peu nombreux. Néanmoins, on trouve sur tous les sites archéologiques du petit monnayage de cuivre. On peut l'expliquer de deux façons: soit il existait des ateliers locaux qui pouvaient frapper le cuivre, mais pas l'argent – et cela pourrait expliquer pourquoi, hormis le style A, les monnaies de cuivre ne semblent pas suivre fidèlement les styles qui sont attestés dans le monnayage d'argent<sup>163</sup> –, soit les ateliers monétaires envoyaient des monnaies de cuivre aux villes qui ne possédaient pas d'atelier monétaire. Dans ce dernier cas, il faut s'attendre à trouver sur des sites différents des monnaies de cuivre provenant d'un même atelier.

Les tétradrachmes (4Δ) et les monnaies de cuivre de grand module (Æ/1) constituent un cas à part. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de dire si ces types de numéraires circulaient à travers tout l'empire comme les drachmes, ou s'ils étaient limités à une circulation régionale ou locale.

Passons maintenant en revue les informations qui proviennent de différentes fouilles.

### a. Fouilles de Suse

La plupart du petit monnayage est impossible à identifier avec un type et un style, mais deux monnaies de cuivre assez bien conservées méritent un bref commentaire. L'une (n° 100), de grand module, appartient probablement au style K, l'autre (n° 77, peut-être Æ/3) sans aucun doute au style E. Ces deux styles n'ont pas été attribués au même atelier, E appartenant à l'atelier III, K à l'atelier VII (?). Une telle constatation met de nouveau en évidence le problème concernant la circulation du monnayage de cuivre. En effet, si on a trouvé à Suse des monnaies de cuivre provenant de deux ateliers différents, cela signifierait que les monnaies de cuivre circulaient bien au-delà d'un périmètre local ou régional.

*A priori*, on ne sait rien du rôle de Suse à l'époque de Shapur Ier, encore moins s'il y existait un atelier monétaire. Mais on ne peut oublier que Suse était à l'époque parthe un atelier des rois d'Élymaïde et que sa production ne s'arrêta qu'avec la prise du pouvoir par les Sassanides. Il n'est donc pas impossible que le style K soit «susien». Mais ceci n'est que pure spéculation, et de toute manière, il semble difficile, sur le plan stylistique, d'attribuer le style E à l'atelier qui a frappé le style K.

<sup>160</sup> Monnaies de Suse (Göbl 1960), de Masjid-i Sulaiman (Curiel 1979), de Marw (Loginov/Nikitin 1993), «Kandahar» (MacDowall/Ibrahim 1978), et Doura-Europos (Bellinger 1949). On ne possède aucune information à propos des monnaies trouvées à Babylone.

<sup>161</sup> Khurshudian/Zohrabian 2000, p. 42–44, pl. III–V.

<sup>162</sup> Tsotselia 1981, n° 5–32, pl. I.

<sup>163</sup> Voir par exemple les monnaies n° 195–242. Il y a heureusement quelques exceptions: par exemple les monnaies n° 54–59 qui ont, sous toute réserve, été attribuées au style A. Notons que la monnaie n° 58 provient des fouilles de Masjid-i Sulaiman.

### b. Fouilles de Masjid-i Sulaiman

Les fouilles de Masjid-i Sulaiman n'ont pas livré de monnaies de cuivre de Shapur Ier qu'on puisse définir en termes de style. Mais si les monnaies de «cuivre» découvertes à Masjid-i Sulaiman sont de fabrication locale, on peut remarquer qu'il faut attirer l'attention sur l'utilisation d'alliages différents au cours des règnes d'Ardashir Ier et de Shapur Ier (cuivre au plomb, bronze au plomb). Il a été particulièrement intéressant d'apprendre que la drachme n° 165 (groupe P/i) était de bas aloi, d'autres facteurs ayant pu être la cause de son état terne. C'est aussi l'unique monnaie à porter la lettre «mîm» comme élément secondaire.

### c. Fouilles de Marw

Les fouilles à Marw et ses environs ont livré quelques rares drachmes et de nombreuses monnaies de cuivre (ou de bronze) de Shapur Ier<sup>164</sup>. Parmi ces dernières on peut remarquer un groupe (relativement) proche des drachmes de type Ila2/1(b). C'est d'ailleurs à cause de cette ressemblance que les drachmes avec le type d'avers Ila2 ont été attribuées à Marw. Jusqu'à avis contraire, nous suivons la thèse de Loginov/Nikitin – et avant eux Lukonin – qui ont eu en main ces monnaies et ont attribué le type d'avers Ila2 à Marw. Le deuxième groupe de monnaies de cuivre est du type d'avers Ilc, mais l'état de conservation ne permet pas d'être plus précis.

### d. «Fouilles» de Kandahar (Sakastan)

Dans le musée de Kandahar sont conservées quelques monnaies de cuivre de grand module avec un type d'avers Ila1<sup>165</sup>. Il est possible qu'il s'agisse de monnaies de cuivre de style Abis. Ce type de monnaie est toujours surfrappé sur le type VIII d'Ardashir Ier (phase 3) habituellement désigné comme le type au «prince héritier». D'ailleurs, le musée de Kandahar possède aussi une monnaie de cuivre de ce dernier type. Est-ce que la présence dans ces contrées de ces deux émissions est un hasard ou faut-il comprendre qu'il s'agisse d'une production locale? Avec la documentation disponible, nous ne sommes pas arrivée à savoir si les tétradrachmes et les monnaies de cuivre de grand module connaissent une diffusion à travers tout l'empire ou si, au contraire, ils étaient restreints à un rôle régional. Dans ce dernier cas, on peut supposer que le type VIII d'Ardashir constitue peut-être une émission régionale, propre au Sakastan. De toute manière, il existait au Sakastan une tradition monétaire puisque les soi-disantes monnaies d'«Ardamitra» (maintenant «Farn-Sasan»)<sup>166</sup>, proviennent de cette région. Dans cette même région, aurait aussi été trouvé un trésor contenant des monnaies du soi-disant Ardamitra, ainsi que des «tétradrachmes» (sic) de Shapur Ier<sup>167</sup>. Toutes ces observations favorisent une séquence monétaire Farn-Sasan – type VIII d'Ardashir Ier – style Abis (type Ila1/1a) de Shapur Ier. Mais l'analyse de deux monnaies de Farn-Sasan n'a pas apporté la preuve absolue d'une telle séquence. Il vaudrait donc mieux rester prudent quant à une attribution définitive au Sakastan des types VIII d'Ardashir Ier et Ila1/1a de Shapur Ier.

Sur le plan historique, cette émission d'Ardashir Ier a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais l'identité du petit personnage à l'avers comme étant le prince héritier Shapur n'a jamais été mise en doute. On peut toutefois se demander pourquoi Shapur Ier a si souvent surfrappé ce type monétaire d'Ardashir Ier si c'est lui qui y figure. Était-ce simplement parce que le métal manquait pour émettre des nouveaux Æ/1 ou existait-il une autre raison? D'une part, on n'a pas

<sup>164</sup> Loginov/Nikitin 1993 parlent de bronze, mais ne fournissent aucune analyse métallurgique.

<sup>165</sup> MacDowall/Ibrahim 1978, p. 74 (pl. II, n° 145 et 148) définissent ce type d'après la typologie de Göbl: II/1.

<sup>166</sup> Voir maintenant Nikitin 1994/1 et 1994/2.

<sup>167</sup> Nikitin 1994/2, p. 67 qui renvoie à M. Mitchiner 1969. Il faut prendre ces informations à propos d'un trésor monétaire parvenu dans le commerce avec précautions.

pu trouver des surfrappes de Shapur Ier sur d'autres grands cuivres d'Ardashir Ier, d'autre part, si le métal venait à manquer on aurait pu bien fondre les monnaies d'Ardashir Ier et utiliser le métal pour ces nouvelles émissions de Shapur Ier. Il faut aussi se poser la question si l'endroit où Shapur Ier a fait surfrapper ces monnaies de cuivre d'Ardashir Ier est le même où ces dernières ont été produites. Si on se fie aux données ténues qu'on possède, cela pourrait bien être le cas. La décision de surfrapper ces monnaies de cuivre d'Ardashir Ier n'est certainement pas anodine. Pourquoi Shapur aurait absolument voulu s'affirmer en surfrappant des monnaies où il figure comme prince héritier? Ce geste serait plus facile à expliquer si le petit personnage sur ce type VIII d'Ardashir Ier n'était pas le prince héritier Shapur, mais quelqu'un d'autre. Mais dans les sources littéraires il n'existe aucune mention d'une lutte entre plusieurs candidats au trône de telle sorte qu'il est difficile de penser qu'Ardashir Ier ait voulu, à un certain moment, promouvoir pour sa succession un autre prince que Shapur. Évidemment, les textes dont on dispose ont pu être «épurés» de certains épisodes. Si ces monnaies ont été frappées au Sakastan, on peut éventuellement penser que le petit personnage était le roi du Sakastan qui fait alliance avec Ardashir Ier. Reste à savoir s'il s'agit ou non d'Ardashir le roi du Sakastan qui est mentionné dans la grande inscription de Shapur Ier<sup>168</sup>. On ne peut omettre de remarquer que de prendre ce personnage pour un «roi vassal» et non pour un «prince héritier» bouleverse profondément l'interprétation traditionnelle de ce motif.

#### e. Fouilles de Doura-Europos (Mésopotamie septentrionale)

On ne peut clore ce chapitre sans mentionner les monnaies trouvées à Doura-Europos parce qu'elle proposent un *terminus ante quem*, fait assez rare pour s'y arrêter. Ces monnaies sont supposées avoir été «perdues» lors de l'occupation de Doura-Europos par les Sassanides. Parmi ces trouvailles monétaires se trouvent deux drachmes, une 1/6 drachme et trois tétradrachmes de Shapur Ier<sup>169</sup>, appartenant toutes au type IIc/1a, respectivement de styles A et E. Ce type et ces styles appartiennent plutôt au début et au milieu du monnayage de Shapur Ier. Une telle datation concorde parfaitement avec les données archéologiques. En effet, une occupation sassanide est attestée à Doura-Europos dans les années 14–15 de l'ère de Shapur<sup>170</sup>. Si l'on prend 240 comme début de l'ère de Shapur Ier, cela nous reporte en 253–254<sup>171</sup>. Bien que cette date ne soit pas acceptée par tous les historiens, on sait qu'en 256 Doura-Europos est abandonnée et ne se relèvera plus. Cela nous procure un *terminus ante quem* pour les monnaies trouvées à Doura-Europos, forcément antérieures à 256. Il est donc fortement probable que les types et styles qui ne sont pas représentés à Doura-Europos n'existaient pas encore dans les années 253–255. Évidemment, le nombre de monnaies étant très restreint, cet argument ne peut servir à élaborer des théories générales. Cependant, il y a de fortes chances pour qu'un type quantitativement bien représenté en 253–254 soit représenté dans l'échantillon. C'est le cas des styles A et E (respectivement un style très productif et productif) de type IIc/1a. Si on n'y a pas trouvé les styles P et Q de type IIc/1b, c'est probablement que ce type n'existait pas encore en 253–254. Ceci concorde avec l'hypothèse formulée à l'issue de l'étude de la fréquence des différents types et des différents styles qui place le début du type IIc/1b quelque part dans les années 255–260.

<sup>168</sup> Huyse 1999, vol. 1, p. 54.

<sup>169</sup> Bellinger 1949, n° 160.1–3, 161.1–2, 162 et 163. Le style du 4Δ (n° 160.1) est difficile à définir. En revanche les deux autres tétradrachmes (n° 160.2 et 160.3) sont de toute évidence de style E. Une des drachmes (n° 161.1) est de style A, probablement du groupe e, tandis que l'autre (n° 161.2) semble être du style E, mais porte un symbole sur le fût de l'autel du feu qui n'est en général pas associé à ce style, mais plutôt au style A. La 1/6Δ (n° 162) est manifestement de style A. On trouve aussi une monnaie de cuivre (n° 163, sans illustration).

<sup>170</sup> Dates déterminées à partir des inscriptions pehlevies de la synagogue: Grenet 1988. Dates quelque peu différentes chez Kettenhofen 1982.

<sup>171</sup> Si on commence à compter à partir du couronnement en 241 de Shapur Ier, cela nous reporte en 254–255.